

Fecris, Paris, mai 2019

Organisée en collaboration avec le Centre contre les manipulations mentales (CCMM), la conférence annuelle de la Fédération Européenne des Centres de Recherche et d'Information sur le Sectarisme (FECRIS) s'est tenue à la Mairie du 3^e arrondissement de Paris (France), le 17 mai 2019, sur le thème « Emprise sectaire et réseaux sociaux ».

Danièle Muller-Tulli (Suisse), présidente de la FECRIS et **Pierre Aidenbaum**, maire du 3^e arrondissement de Paris, ont accueilli les participants et introduit le thème de la conférence. D. Muller-Tulli a rappelé que la FECRIS avait tenu son premier colloque à Paris en 1994 et Pierre Aidenbaum a encouragé le combat des associations, qui est aussi le sien, en particulier face au défi actuel de la diffusion à des millions de personnes de fausses informations brutes porteuses de racisme, antisémitisme, négationisme...

José Miguel Cuevas Barraquero (Espagne, Malaga), docteur en psychologie sociale, a présenté le cas exemplaire de Patricia Aguilar, jeune espagnole d'Andalousie, qui n'avait que 16 ans lorsque Steven Manrique l'a recrutée sur Internet. Elle venait de vivre un drame familial, son oncle dont elle était très proche était décédé. Patricia a rencontré Steven Manrique sur Facebook en faisant des recherches sur l'astrologie. Il se faisait appeler le Prince Gurdjieff, avait programmé l'apocalypse et prétendait être investi d'une mission : repeupler la terre. Il devait sélectionner des femmes afin de mener à bien sa mission et Patricia faisait partie des femmes qu'il avait choisies. Elle devait le rejoindre au Pérou à ses 18 ans et elle avait pour ordre de ne parler de lui à personne. En attendant ses 18 ans, Steven Manrique était son guide spirituel à distance. Il lui donnait de nombreuses tâches à faire : des films et des vidéos gnostiques à regarder et de nombreuses leçons sur l'astrologie, elle ne dormait presque plus la nuit, elle était épuisée par la charge de travail que lui donnait Steven Manrique. Lorsqu'elle a eu 18 ans elle l'a rejoint à Lima au Pérou. Steven Manrique avait déjà trois femmes, ils vivaient tous en communauté dans des petites cabanes insalubres dans la jungle péruvienne. Les femmes au sein du groupe étaient comme des esclaves, elles devaient travailler

pour subvenir aux besoins du groupe et s'occuper des enfants qu'elles avaient avec Steven Manrique. Pendant que les femmes travaillaient Steven cherchait de nouvelles femmes sur les réseaux sociaux pour agrandir le groupe. Il faisait prendre aux femmes et aux enfants de l'alcool et de l'ayahuasca pour mieux les contrôler et abuser d'eux. Il était très autoritaire et abusait sexuellement des femmes et des mineurs. Lorsque Patricia Aguilar a été enceinte, elle ne pouvait pas aller travailler alors elle s'occupait de tous les enfants du groupe.

Retrouver Patricia a été très compliqué pour ses proches ; la police et la justice espagnole ne les ont pas aidés car selon eux la jeune fille était majeure et était partie de son plein gré au Pérou. La justice espagnole leur avait dit qu'il était difficile de poursuivre quelqu'un pour une infraction qui n'était pas qualifiable juridiquement : la persuasion coercitive.

Les parents de Patricia Aguilar ont fini par la retrouver avec l'aide de leur avocat et de la police péruvienne. Steven Manrique a été arrêté et condamné à une peine de 20 ans de prison.

Patricia tente de retrouver une vie normale avec sa famille et son bébé même si elle est sujette à de nombreuses crises d'angoisse et à des cauchemars. Elle espère que son cas servira d'exemple à la justice pour prendre en compte les personnes qui, comme elle, sont victimes d'emprise mentale.

Marina Ladous (France), journaliste d'investigation, a souligné le rôle d'Internet comme vitrine pour certains groupes, à partir de son travail d'enquête sur des mouvements sectaires et sur la radicalisation. Elle a plus particulièrement parlé de son expérience avec l'Ordre des Esséniens lors de l'enquête menée, avec Romeo Langlois, sur les groupes apocalyptiques. Ils ont été, avec d'autres, poursuivis en diffamation par Olivier Manitarà, le fondateur et dirigeant de « l'église Essénienne » à la suite de la diffusion en 2012 par Canal+ du reportage « Les gourous de l'apocalypse » consacré à plusieurs groupes dont les Esséniens. Manitarà a fait appel du dernier jugement qui le condamnait à verser des dommages et intérêts. Ayant infiltré le groupe pendant plusieurs mois en se faisant passer pour des adeptes, les deux journalistes en ont découvert le fonctionnement et les secrets. Au fur et à mesure que les mois passaient, le discours d'Olivier Manitarà était de plus en plus étrange. Les journalistes ont trouvé beaucoup de similitudes entre les Esséniens et l'OTS. Olivier Manitarà leur disait tout le temps « Ne le dis pas à tes amis, ni à tes parents ». Le nom de l'adepte est effacé, le groupe lui donne un nouveau nom. L'impact du groupe sur Internet est permanent. Les réseaux sociaux entretiennent la notion de secret : faux noms, nouvelles adresses mails... Quand Marina Ladous demandait aux Esséniens « Comment pouvez-vous croire

ça ? », ils répondaient « Tes questions sont nocives, nous sommes solaires pas toi ». Les Esséniens se retrouvent dans un camping en Espagne à lloret Del Mar, camping spécifiquement choisi parce qu'il n'y a qu'une entrée, qu'il est entouré par des murs immenses. Les entrées et sorties sont contrôlées, les autorités ne peuvent rien faire.

Elle garde un bon souvenir du travail de préparation de ce reportage en collaboration avec les associations d'aide aux victimes et regrette que ces mêmes associations n'aient pas eu les moyens financiers de la rejoindre lors de son procès.

Anne-Marie Courage (France), conseillère Pôle affaires économiques, Travail, emploi, formation professionnelle de la Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires, a analysé les spécificités du « Phénomène sectaire à l'heure du numérique ». Son intervention est publiée à la page 9 de ce numéro.

Fabien Girandola (France), Professeur de psychologie sociale à l'université d'Aix-Marseille, Laboratoire de psychologie sociale (LPS) (E.A.849) a traité des influences sociales conduisant aux changements d'opinions sur le web. Le résumé de cette présentation est publiée à la page 16 de ce numéro.

Mirijam Wiedemann (Allemagne), représentante du ministère de la Jeunesse et des Sports de Bade-Wurtemberg, est intervenue sur « Conspirationnisme et fake news, critique des médias et éducation aux médias ». Partant de son expérience en lycées, elle a étayé son exposé d'une grande variété d'exemples de fausses informations (infox) et de théories du complot.

Une conspiration peut venir de l'extérieur, c'est-à-dire un groupe qui n'appartient pas au sien, par exemple un pays étranger. Et il y a les conspirations venant de l'intérieur, soit d'en haut (dirigeants) soit d'en bas (les communistes, les juifs, les féministes...), construites autour d'un événement, d'un système ou encore d'une théorie globalisante (conspiration judeo-bolchévique, illuminati).

Dans un monde aux apparences trompeuses, tout serait lié et interdépendant. Il existe certes moins de complots qu'il y a cinq siècles, mais Internet leur donne une large et rapide diffusion et crée des suspicions généralisées. Les jeunes ne lisent pas les journaux et les vidéos complotistes les influencent.

Les réseaux sociaux jouent un rôle important, car aucun éditeur n'y décide de ce qui est publié, l'information est facilement accessible, rédigée d'une manière simple, et peut être diffusée rapidement.

Les élèves devraient apprendre à faire la distinction entre les explications conspi-

rationnistes ou non, à distinguer les sources sérieuses des sources douteuses.

Ils devraient apprendre comment Internet fonctionne et crée du sens, et que les résultats de recherche Google sont aussi l'expression de nos préférences personnelles. Ils devraient s'exercer à être critiques à l'égard du système.

Aujourd'hui, l'éducation aux médias est l'une des qualifications clé dont les jeunes ont besoin pour agir de manière appropriée dans notre société. Les plans éducatifs de 2016 ont introduit l'éducation aux médias dans le Bade-Wurtemberg comme l'une des six perspectives directrices générales. De plus, un cours en 5e année enseigne les bases de la compétence médiatique sur lesquelles les élèves et les enseignants peuvent s'appuyer pour les années scolaires suivantes. Cet apprentissage avec et via les médias tient compte aussi de l'importance de protéger les mineurs contre les contenus préjudiciables.

Tristan Mendes-France (France), blogueur, essayiste et réalisateur a brossé un tableau des « Nouvelles cultures numériques ». Il est impliqué dans des projets visant à assécher le financement des discours de haine sur le web. Les réseaux sociaux bouleversent la façon de s'informer et deviennent les principaux espaces de fabrique de l'opinion, comme aux États-Unis où deux tiers des adultes les utilisent en priorité, bien plus que le papier et la télévision.

Facebook (plus de 2 milliards d'utilisateurs dans le monde) délivre un flot d'actualités partagées entre amis ; mais son algorithme, destiné à maintenir l'internaute connecté le plus longtemps possible pour diffuser de la publicité, les enferme dans leurs bulles (éco-système), par inclination idéologique, tonalité, affinité, ...

YouTube (1 milliard d'heures diffusées quotidiennement dans le monde) est privilégié par les jeunes générations. 70% de ses vidéos n'ont pas été demandées, mais ont été suggérées par l'algorithme.

Ces portes d'entrées d'information sont idéales pour diffuser du complotisme, radicaliser des opinions, polariser des groupes. Daech a bien compris cela et crée de petits groupes qui se coupent de l'extérieur : la télévision familiale n'est plus partagée, et à 12 ans « un enfant sort de sa famille ».

En intervenant dans les lycées T. Mendès-France a constaté qu'une heure de cours d'histoire pèse peu par rapport à Alain Soral sur YouTube¹, que les smartphones reçoivent des messages amoureux très toxiques, et que les parents ne connaissent pas les codes visuels dangereux. Pour lui, une référence culturelle commune est indispensable et il faut communiquer autrement.

¹ Essayiste, idéologue d'extrême droite, régulièrement condamné pour négationnisme, incitation à la haine raciale...

« Quelles solutions ? » ont interrogé plusieurs participants. La formation pour acquérir une pratique saine, mais c'est insuffisant pour une personne qui a un biais, une fragilité.

Un moteur de recherche autre que Google (comme Qwant, sans algorithme ni mémoire ni position GPS des personnes). Certes... mais c'est YouTube le nerf d'une guerre qui est commencée. Il a évoqué ConspiracyWatch qui oppose des contre-argumentaires aux groupes climato sceptiques et aux radicalisés, et un programme en projet pour interpeler les entreprises dont les publicités s'affichent sur des vidéos complotistes.

Kerstine Vanderput (Belgique), Directrice du Centre d'Information et d'Avis sur les Organisations Sectaires Nuisibles (CIAOSN) a traité de « L'emprise mentale et réseaux sociaux ».

Mme Vanderput a présenté trois cas typiques de demandeurs inquiets du comportement d'un proche addict aux réseaux sociaux et parfois devenant rapidement dépendant d'un autre internaute ou d'une communauté virtuelle. Elle pointe une série de mécanismes favorisant cette dépendance :

- L'effet tunnel des algorithmes (« bulles de filtres » et « chambres d'écho » ou de réverbération),
- la dématérialisation des dangers et des responsabilités,
- une virtualisation des contacts (en vidéoconférences), avec des contacts partout dans le monde,
- une modification de profil des acteurs (anonymisation, parcellisation, influenceurs).

Ces dangers concernent les internautes belges utilisateurs des réseaux sociaux (soit 65% des actifs ou 77% des plus de 13 ans) qui y passent en moyenne une heure et demie par jour. Une étude plus générale sur 26 pays, basée sur 50 000 réponses traitées par l'Institut Reuters d'Oxford, indique que 51% des personnes interrogées utilisent les réseaux sociaux pour accéder à l'information, et que 12% l'utilisent comme première source, taux atteignant 28% chez les 18-24 ans. (soit plus que la TV pour cette catégorie). Facebook est utilisé par 44% des répondants, YouTube 19%, Twitter 10%.

Le CIAOSN a pour mission légale d'informer le public en toute indépendance et objectivité. Il ne prend position que pour les autorités publiques, avec des recommandations et une collaboration avec la CAC, Cellule Administrative de coordination. L'information du public sur l'évolution des dérives sectaires suppose des connaissances, de nouvelles expertises ; elle est aussi rendue difficile

par la rapidité du flux d'information, « Les fausses nouvelles circulent six fois plus vite que les vraies ».

Alexandre Dvorkin (Russie), vice-président de la FECRIS, a évoqué les « Tentatives de l'Église du Dieu Tout Puissant de s'établir en Russie via le recrutement par Internet. » Il a présenté plusieurs vidéos de propagande de Church of Almighty God (CAG) (Église du Dieu Tout-Puissant), une secte chinoise basée aux États Unis qui cherche à s'implanter en Russie, mais pas seulement, aussi en Europe dans nombre de pays ayant des communautés chinoises auprès desquelles des dépliants sont diffusés massivement.

CAG est une secte apocalyptique créée par Zhao Weishan au début des années 90, prophète ayant annoncé la seconde venue du Christ en la personne de sa future femme Yang Xiangbin, appelée aussi « Dieu tout puissant fait femme », ou « Lighting Deng la Foudroyante ». Elle croit en des versets de la Bible révisés par la réincarnation de Jésus en une femme.

Le couple de fondateurs s'est installé aux États-Unis pour éviter les foudres du gouvernement chinois et l'emprisonnement à la suite d'une manifestation organisée le 12-12-2012. A cette date présumée de la fin du monde, la CAG a mené une série de manifestations contre le pouvoir communiste. L'affaire a eu un grand retentissement et a permis à la secte de donner une image « d'organisation chrétienne bienveillante ». Des masses d'argent ont afflué pour lui donner des moyens de sa propagande : réseaux sociaux, artistes professionnels de vidéos, publications, traducteurs... Mais CAG a utilisé aussi toutes sortes de violences pour endoctriner massivement de nouveaux adeptes, extorquer des fonds aux paysans et aux communautés de chrétiens (infiltration de maisons, enlèvements, violences extrêmes contre les personnes réticentes).

Ses sites Internet en 20 langues disent que la fin du monde, créé il y a 6000 ans, est pour très bientôt après que se sont écoulées les trois grandes époques (l'âge de la loi, celui de la Grâce et l'âge de l'Unité). Ceux qui ne se seront pas convertis périront dans un séisme, seuls les fidèles survivront à tout jamais.

A. Dvorkin a présenté quelques films proposés par le mouvement en Russie, qui montrent des acteurs professionnels joyeux, dansant et chantant sur des thèmes comme *Le fils de l'homme*, *L'homme sain*, *la Réincarnation*, *La foudre qui éclaire...* - brièvement présentés au public à la fin de l'exposé.

Luigi Corvaglia - Psychologue (Italie), a montré à travers quelques exemples comment s'est développée une culture Internet attribuant aux événements des interprétations magiques. Dans ces exemples « quelqu'un met une fausse nouvelle

dans un système social et d'autres la confirment en apportant de nouveaux éléments qui n'ont jamais été dans l'esprit de la personne qui l'a créée. (...) En d'autres termes, l'information saisie influence le système au point de générer un processus culturel autonome, sans aucune ligne directrice. Une idée, une théorie, même un culte ou une culture sont générés de manière autopoïétique. Le processus est même parfois tel que les fausses nouvelles deviennent vraies à la fin, c'est-à-dire qu'elles deviennent une prophétie auto réalisatrice. » Ainsi, à l'apogée de l'évolution technologique, une pensée archaïque et magique s'éveille. Comme on le voit avec les mèmes, « le web permet la construction collective de théories mondiales d'une manière jamais vue auparavant. »

